

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les Gros Becs : bons baisers de Québec

Denis Côté

Volume 11, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, D. (1989). Les Gros Becs : bons baisers de Québec. *Lurelu*, 11(3), 38–39.

Les Gros Becs : Bons baisers de Québec

par Denis Côté

Il était une fois une *nice little town* que beaucoup de touristes se plaisaient à visiter. Elle leur faisait songer à l'Europe, disaient ces Américains. À la France plus précisément, coûts du voyage en moins.

Cette ville se trouvait la capitale d'une province qui s'était prononcée, quelques années auparavant, sur un ambitieux projet de pays. La province avait dit non au pays, mais la capitale était restée. Quelques politiciens tentaient bien de la décapiter en lui retirant des ministères, des promoteurs s'acharnaient à lui américaniser le visage, et même l'équipe de hockey avait failli aller voir ailleurs si l'argent y était. Mais les vieux murs s'entêtaient à ne pas changer, malgré les préjugés et les sarcasmes qui fusaient parfois de la métropole.

Cependant, il avait toujours été difficile pour les artistes d'y vivre de leur métier. Les écrivains ne s'en tiraient pas trop mal, puisque le papier n'y coûtait pas plus cher qu'ailleurs. Et puis Roger Lemelin n'avait-il pas laissé sa marque, au pied d'une pente à la douceur réputée ? Pour les artistes de la scène toutefois — musiciens, chanteurs, acteurs ou dramaturges —, le coefficient de difficulté frisait l'olympisme. Beaucoup d'entre eux n'eurent pas vraiment le choix de partir. Contre vents et marées, d'autres prirent la folle décision de s'y bâtir une demeure.

Naissance des Gros Becs

Ainsi naquit, en 1987, la compagnie Les Gros Becs, vouée au théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Il existait déjà, à Québec, des troupes spécialisées en théâtre pour jeunes. Mais les structures d'accueil manquaient. Pour ces troupes, curieusement, il était plus facile d'aller jouer en Ontario ou dans

l'ouest du Canada que de présenter leurs spectacles dans le voisinage.

Depuis plusieurs années, Montréal avait sa Maison Théâtre et Ottawa s'enorgueillissait de son Centre national des arts. Sans vouloir se faire plus gros que ces deux boeufs-là, pourquoi ne pas songer alors à doter Québec d'infrastructures équivalentes ?

Diane Lavoie apporta une réponse concrète à cette question en fondant la compagnie. Son expérience auprès du Théâtre des Confettis lui avait permis de mieux voir les problèmes auxquels Québec faisait face. Dans les écoles, l'Âge d'or du théâtre pour jeunes était chose du passé, *kung fu* et micro-ordinateurs ayant pris la relève. Faute de salles et d'organisation, le grand public n'avait pas l'occasion non plus d'assister à tous les spectacles importants produits dans la province. Le bassin de la population régionale et le niveau d'instruction élevé de celle-ci inspira à la future fondatrice un inébranlable credo : « Les gens de Québec ont aussi droit à leur théâtre. »

Première saison

Dirigée par un conseil d'administration formé de représentants des trois troupes de la ville (Théâtre des Confettis, Aubergine de la Macédoine et Gros Mécano), la compagnie Les Gros Becs se donna pour but immédiat de monter une saison. Les troupes locales pourraient enfin présenter leurs spectacles près de chez elles, et le public aurait l'occasion de voir ce qui se faisait dans les environs.

En 1987, quatre shows furent donc présentés à l'Implanthéâtre : *Comment devenir parfait en trois jours* (Les Confettis), *Duo et Débats* (L'Aubergine), *Le Secret couleur de feu* (Gros Mécano) et *Des masques et vous* (La Grosse Valise, seule troupe de l'extérieur).

Les salles se remplirent, on donna des représentations supplémentaires.

La preuve venait d'être faite que l'aventure n'avait rien d'une lubie. On pouvait maintenant respirer, réfléchir, clarifier les objectifs. Et bien sûr, mettre le cap sur la prochaine saison.

La saison 1988-1989

La présente saison des Gros Becs s'étend de novembre 1988 à mai 1989, et les spectacles ont lieu dans deux salles différentes : l'Institut canadien et l'Implanthéâtre. Sept pièces sont au programme, dont deux créations. À part les trois installées à Québec, quatre autres troupes présentent leur production. Shows de marionnettes dans le cas de Bis Atelier-Théâtre et du Théâtre de l'Oeil, spectacle de clowns pour l'Aubergine de la Macédoine. Avec *Gil*, Le Carrousel espère attirer autant de jeunes que d'adultes (avec ou sans enfants), tandis que les autres spectacles s'adressent surtout aux jeunes (de 4 à 12 ans en moyenne).

Dans *Les Lectures de Florence* (novembre 1988), le Bis Atelier-Théâtre voulait « inciter les enfants à lire et à explorer leur imagination ». Avec *Attraction* (décembre 1988), l'Aubergine a eu encore une fois l'occasion de montrer de quel bois se chauffaient ses clowns, musiciens, funambules, jongleurs et magiciens. Le même mois, *Coeur à coeur* (du Théâtre de l'Oeil) se présentait comme un « cadeau de Noël pour toute la famille ».

Diane Lavoie est particulièrement contente d'avoir pu inclure *Gil* dans sa programmation. Cette pièce du Carrousel a été écrite par Suzanne Lebeau d'après le célèbre roman de Howard Buten : *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué*. L'histoire est connue, le roman fut un best-seller. Deux enfants s'aiment, Gil et Jessica. Mais il y a les normes, la normalité, l'anormalité. En cette époque de la primauté du *look* et de l'inflation du Moi, où se trouvent la vie intérieure et le partage ? Il était logique que ce roman aboutisse sur une scène devant des jeunes, puisque Howard Buten est aussi le clown que l'on sait.

En mars 1989, le Théâtre des Confettis présentera *Le Voyage de Petit Morceau*, adaptation d'un texte de Léo Lionni (*Pezzettino*). Petit Morceau se met à rechercher le Grand Morceau auquel il croit appartenir. Ceux qui pensent encore que le théâtre pour l'enfance et la jeunesse n'est qu'affaire de *gnangnan* et de *guiliguili* seront sans doute forcés, si ce n'est déjà fait, à réviser leurs opinions.

À la fin de la saison, deux créations originales seront à l'affiche. En avril 1989 d'abord, le Théâtre de Quartier présentera *La Nuit blanche de Barbe Bleue* (d'après le conte de Charles Perrault). Écrite par Joël de Silva, cette pièce parle de sommeil, de rêve et d'imaginaire. En mai 1989, le Théâtre du Gros Mécano jouera une pièce de Lorraine Côté, *Cro-Magnon* (« une histoire qui a de la barbe »). On assistera alors à une fantastique rencontre entre deux hommes des cavernes et... une automobile !

Un haut lieu du théâtre pour l'enfance et la jeunesse

Si les troupes demeurent seules responsables de leur produit, la tâche des Gros Becs se situe au niveau de l'organisation. La compagnie élabore le calendrier, achète les spectacles, négocie avec les propriétaires de salles, bâtit la campagne publicitaire. Durant les représentations, elle est responsable aussi du support technique.

Deux personnes travaillent à temps complet pour faire fonctionner la machine. Le budget est petit (subventions du ministère des Affaires culturelles et de la ville de Québec). « Ce n'est pas suffisant, précise Diane Lavoie. Rien de comparable avec les budgets de la Maison Théâtre ou du Centre national des arts. »

Décidée à foncer malgré tout, la compagnie Les Gros Becs sait ce qu'elle veut. À plus ou moins long terme, elle espère mettre sur pied à Québec un haut lieu du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Un site de production pour les professionnels, mais aussi un endroit où les artistes et les jeunes auraient la possibilité de collaborer

ensemble. Pourquoi pas un centre d'animation d'ateliers ? Puisque ce type d'infrastructure existe aux États-Unis, rien n'interdit d'en fonder un sur les bords du Saint-Laurent. Le théâtre scolaire constitue aussi une cible importante pour la compagnie. D'autant plus qu'on recommence depuis peu à considérer les arts d'interprétation

comme des outils d'éducation valables.

Petits et gros becs

Pour Diane Lavoie, le théâtre actuel destiné aux jeunes possède beaucoup moins de prétentions pédagogiques qu'auparavant. « Les artistes qui oeuvrent dans ce domaine sont avant tout des créateurs et, à ce titre, ils ont les mêmes soucis d'innovation que ceux qui font du théâtre pour adultes. Nous traitons d'ailleurs des mêmes sujets. Un spectacle en théâtre pour la jeunesse est souvent même plus figolé qu'un autre qui s'adresse aux plus vieux. »

Le public visé par Les Gros Becs ne se limite pas aux enfants. On veut plutôt s'adresser à toute la famille par le biais de sujets sérieux dont le traitement serait accessible aux petits. Le dépliant publicitaire diffusé par la compagnie est d'ailleurs assez explicite. On y voit deux personnages mi-humains mi-oiseaux (pourvus de becs

en tout cas). L'un est petit, l'autre est grand : l'enfant et le parent.

« Les enfants doivent assister au spectacle à côté de leurs parents, affirme Diane Lavoie. Durant les représentations, ils regardent souvent comment leur père ou leur mère réagissent. Les parents sortent enchantés de nos spectacles. »

Passionnée de théâtre pour jeunes, Diane Lavoie ne s'inquiète pas de la concurrence féroce apportée par la télévision et le cinéma. L'écran de TV porte bien son nom, car il sépare irrémédiablement les spectateurs des acteurs. « Dans une salle de théâtre, les enfants ont la possibilité d'être en contact avec du vrai monde. Les émotions ne sont plus les mêmes. La réaction du public n'est pas la même non plus. »

Sur le dépliant des Gros Becs, l'adulte et l'enfant portent un t-shirt avec un cœur imprimé sur le côté gauche.

Le théâtre pour jeunes est l'un des derniers bastions où le langage du cœur a encore droit de cité.

